

Symposium des étudiants des études supérieures de l'Institut canadien des
associations de la défense (ICAD)

Vers une nouvelle typologie des conflits ?

Par

Richard Garon, étudiant au doctorat en science politique, Université Laval
Richard.Garon@hei.ulval.ca

Dany Deschênes, doctorant en science politique, Université Laval
Dany.Deschenes2@USherbrooke.ca

Kingston
Le 26 octobre 2007

Depuis la fin de la guerre froide, une réflexion a émergé sur le phénomène de la guerre : l'idée du bel avenir de la guerre (Philippe Delmas) ou a contrario, celle de la guerre obsolète (John Mueller)¹. Toutefois, suivant les événements du 11 septembre 2001, la réflexion générale dans le monde académique et journalistique a été de considérer que le monde entrait dans l'ère des conflits asymétriques².

Or, les réflexions actuelles en études stratégiques³ ne proposent ni de rupture ontologique ni de rupture épistémologique avec les réflexions débutées depuis la fin de l'ordre bipolaire. Il s'agit plutôt d'insérer ces nouveaux conflits dans une typologie générale qui a souvent comme point de départ un triptyque entre conflit inter-étatique, conflit intra-étatique ou civil et enfin, conflit que l'on peut facilement classer comme autre. Si cette démarche a des vertus heuristiques certaines, on constate présentement qu'une certaine confusion s'installe.

Ainsi, cette présentation s'intéresse-t-elle à une réflexion d'ordre théorique sur phénomène de la guerre au 21^e siècle. Plus précisément, notre objectif est de construire, à partir des acquis des travaux précédents, une nouvelle typologie fonctionnelle du phénomène de la guerre qui évite les erreurs actuelles des penseurs, essentiellement états-uniens. Plus précisément, notre analyse repose sur quatre aspects. Tout d'abord, il s'agit de présenter les typologies traditionnelles de la guerre pour permettre dans un second temps de mieux mettre en perspective, la théorisation actuelle proposée dans la littérature états-uniennes. Par la suite, il est essentiel, sans trancher le débat, de tenter de faire ressortir les caractères de base du phénomène guerre. Finalement, nous suggérons dans la quatrième partie, des éléments pour permettre l'élaboration d'une nouvelle typologie à deux niveaux des conflits.

¹ Pour un résumé global des réflexions sur la guerre durant la décennie 1990 voir Michel FORTMANN, «À l'Ouest rien de nouveau ? Les théories sur l'avenir de la guerre au seuil du XXI^e siècle», *Études internationales*, XXXI, no 1, mars 2000, pp. 57-90; Pascal VENNESSON, « Renaissance ou obsolète ? La guerre aujourd'hui », *Revue française de science politique*, 48 (3-4), juin-août, 1998, pp. 515-534.

² Par exemple, Marwan BISHARA, « L'ère des conflits asymétriques », *Le Monde diplomatique*, octobre 2001, p. 20-21.

³ Nous laissons de côté le débat à savoir si les études stratégiques sont une catégorie particulière des études de sécurité. Nous considérons que les deux relèvent d'une même problématisation générale sur la guerre et les conflits violents entre groupes organisés.

1- Les typologies traditionnelles (avant le 11 septembre 2001).

Il est intéressant de remarquer que plusieurs auteurs ont présenté diverses typologies pour tenter d'appréhender la guerre. Il faut reconnaître que l'objectif premier dans la construction d'une typologie est essentiellement heuristique. Il s'agit, comme le souligne Fortmann de « décrire et analyser ce phénomène avec plus de précision dans le temps et dans l'espace⁴ ». Si ces constats méthodologiques sont classiques, il n'en demeure pas moins qu'ils sont importants. Ils nous seront d'ailleurs utiles dans la dernière section de cette communication lorsque nous proposerons nous-mêmes une typologie des conflits. Pour bien illustrer les faiblesses inhérentes aux réflexions typologiques actuelles, il est nécessaire de présenter diverses constructions typologiques. Ces dernières nous permettront de constater que l'objet en lui-même n'a pas tellement changé.

Dans son *Paix et guerre entre les nations*, Aron propose une typologie formelle fondée sur ce caractère politique de la guerre. Il distingue ainsi les guerres interétatiques (qui mettent aux prises des unités politiques), des guerres supra-étatiques (celles qui ont pour objet, origine ou conséquence l'élimination de certains belligérants et la formation d'une unité de niveau supérieur), et infra-étatiques (qui ont pour enjeu le maintien ou la décomposition d'une unité politique)⁵.

Pour sa part, l'historien Jean-Baptiste Duroselle cherche à démontrer la diversité du phénomène de la guerre en utilisant une série de critères précis. Pour ce dernier, ces critères ont l'avantage d'offrir une capacité d'analyse à ce phénomène historique par excellence sans nécessairement construire lui-même une typologie. Il s'agit plutôt d'une taxonomie. Pour ce dernier, il faut prendre en considérations les cinq critères suivants

⁴ Michel FORTMANN, « Guerre », dans Thierry de Montbrial et Jean Klein (sous la direction de), *Dictionnaire de stratégie*, Paris, PUF, 2006, p. 278.

⁵ Raymond ARON, *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy, [1962], 1984, p. 160-161,

pour analyser concrètement ce phénomène⁶. Le premier est la distinction entre la guerre civile et la guerre étrangère ou entre l'intra-étatique et l'inter-étatique. Pour Duroselle, la distinction est avant tout juridique et dans plusieurs cas, les deux types de conflits sont imbriqués l'un dans l'autre⁷. Le deuxième critère concerne la durée, où l'on peut distinguer les guerres courtes des guerres longues⁸. Le critère suivant touche à l'intensité du conflit où sur le continuum imprécis se trouve d'un extrême à l'autre la guerre limitée et la guerre totale⁹. Le quatrième critère attrait à l'extension territoriale du conflit¹⁰. Le dernier est ce que Duroselle nomme « les guerres étrangères » ou ce que Dufour et Vaïsse qualifient de guerres non ouvertes¹¹. Il s'agit ici des emplois douteux du terme guerre mais « [e]n règle générale, ces expressions concernent des situations de méfiance structurelle où, sans violences massives, deux camps cherchent à se nuire, s'injurient, se trompent l'un l'autre, déversent l'un sur l'autre des propagandes plus ou moins habiles, s'espionnent, pratiquent des sabotages discrets »¹². Dans cette catégorie, on retrouve la guerre froide, la guerre des nerfs, la guerre économique, guerre secrète, la drôle de guerre, etc.

Toutefois, certains auteurs comme Dufour et Vaïsse ajoutent aux critères de Duroselle, un autre inspiré par Raoul Girardet sur les modalités (une guerre peut être conventionnelle, révolutionnaire ou subversive)¹³. Dufour et Vaïsse considèrent que la polémologie utilise le conflit comme élément de base à la construction d'une typologie et identifie six niveaux différents de conflits : les conflits infra-conflits, les micro-conflits, les médio-conflits, les macro-conflits, les hyper-conflits et les ultra-conflits. Cependant, dans une démarche plutôt historique et pédagogique, ces deux auteurs distinguent dans leur ouvrage *La guerre au XX^e siècle* cinq formes de conflictualité spécifiques : les

⁶ Jean-Baptiste DUROSELLE, *Tout empire périra. Théorie des relations internationales*, Paris, Armand Colin, 1992, p. 230-251.

⁷ *Ibid.*, p. 236-239.

⁸ *Ibid.*, p. 240-241.

⁹ *Ibid.*, p. 241-243.

¹⁰ *Ibid.*, p. 243-244.

¹¹ Jean-Louis DUFOUR et Maurice VAÏSSE, *La guerre au XX^e siècle*, Paris, Hachette, 1993, p. 10.

¹² Jean-Baptiste DUROSELLE, *Tout empire périra...*, *op. cit.*, p. 244.

¹³ Jean-Louis DUFOUR et Maurice VAÏSSE, *La guerre...*, *op. cit.*, p. 10.

guerres mondiales, la révolution nucléaire, les guerres de libération, les guerres conventionnelles depuis 1945, et les conflits de faible intensité¹⁴.

André Corvisier et Hervé Coutau-Bégarie, dans la mise à jour en 2005 de l'ouvrage imposant de 1995 *La guerre. Essais historiques*, distinguent plusieurs types et typologies de guerres. Certaines de ces typologies sont maintenant bien connues ou tout simplement « classiques » et s'inspirent d'une certaine dichotomie des phénomènes observés : guerre offensive vs guerre défensive¹⁵; guerre limitée vs illimitée¹⁶; structure de commandement militaire en fonction des hiérarchies politiques et sociales¹⁷. Finalement, la typologie la plus significative de cet ouvrage, basée sur le facteur déterminant de l'importance et la durée des guerres, divisée en trois stades : les guerres endémiques, aussi appelées guerres féodales, courantes dans les sociétés primitives; les guerres entre États de la fin du Moyen Age, dite de l'époque moderne; et finalement, les guerres de masse que l'on retrouve dans la période contemporaine¹⁸. Ces typologies, bien qu'informatives et très utiles au point de vue théorique, n'ont rien de très nouveau. Elles se distinguent des réflexions des politistes et s'apparentent sur certains points aux réflexions de Duroselle. Elles sont toujours pertinentes dans l'étude actuelle des guerres. Comme nous le verrons plus loin, ces typologies demeurent au cœur de la réflexion afin d'expliquer la conduite des conflits et non pas nécessairement la nature des conflits en eux-mêmes.

Pour sa part, le SIPRI dont la publication annuelle fait autorité en matière d'analyse des questions de sécurité internationale adopte une typologie basée sur trois types de conflit : les conflits inter-étatiques, les conflits internes, et les conflits causés par l'émergence et la création d'États. McInnes quant à lui propose une typologie s'articulant autour des conflits inter-étatiques, les conflits intra-étatiques, et les « autres » conflits¹⁹.

¹⁴ *Ibid.*, p. 11.

¹⁵ André CORVISIER et Hervé COUTEAU-BÉGARIE, *La guerre. Essais historiques*, Paris, Perrin, 2005 [1995], p. 238-247.

¹⁶ *Ibid.*, p. 268.

¹⁷ *Ibid.*, p. 258-270. Cette typologie renvoie ainsi à celle désormais classique de Michael Howard : guerres des chevaliers, des mercenaires, des marchands, des professionnels, de la Révolution, des nations, des technologues et du nucléaire.

¹⁸ *Ibid.*, p. 286-295.

¹⁹ Colin, McINNES, "Spectator Sport Warfare" dans Stuart CROFT et Terry TERRIFF (sous la direction de.), *Critical Reflections on Security and Change*, London, Frank Cass, 2000, p. 153.

Notons également la réflexion de Kalevi Holsti qui considère que la guerre depuis l'avènement du système westphalien a connu une évolution entre les guerres de plusieurs générations. Les guerres de première génération (après 1648) sont des guerres institutionnalisées/professionnalisées (1648-1792). Avec les guerres de la Révolution française et suivant la bataille de Valmy, les guerres deviennent totales avec la levée de masses/les citoyens en armes (1792-1945) et depuis la Seconde Guerre mondiale, la guerre entre dans un processus de *déinstitutionnalisation* d'où l'idée de l'émergence des conflits de troisième type/génération²⁰.

Pour sa part, Charles-Philippe David, dans son livre *La guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie*, offre l'une des typologies les plus intéressantes. À la fois simple et d'envergure globale, les guerres sont pour lui, pré-modernes, modernes et post-modernes. Dans cette typologie, le facteur discriminant n'est nul autre que les acteurs qui s'affrontent, en fonction d'une société distincte (pré-moderne, moderne et post-moderne). Le type de protagoniste peut varier d'une organisation politique non-étatique jusqu'à l'État lui-même²¹. Bien que la construction de sa typologie précède les événements du 11 septembre 2001, c'est après ces fameux attentats qu'elle s'est imposée comme référence pour expliquer les changements observés dans la conduite de la guerre. Malgré l'utilité explicative de cette typologie, les tendances observées par l'auteur, dont les causes identitaires et ethniques internes des conflits de troisième type (guerres post-modernes), ont été renversées par le fameux 9/11. En effet, bien que la nature non-étatique du belligérant et la cause identitaire aient été bien reconnues, la guerre ne s'est pas révélée uniquement intra-étatique, mais bien transnationale et même globale.

Loin d'être exhaustive, cette brève présentation de diverses classifications de la guerre et des conflits nous permet de bien percevoir les nombreuses interprétations

²⁰ Kalevi J. HOLSTI, *The State, War, and the State of War*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 19-40.

²¹ Charles-Philippe DAVID, *La guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000, p. 125-164. Dans la seconde édition publiée en 2007, les distinctions proposées par David n'ont pas changé.

retrouvées dans le champ des études stratégiques. D'une certaine façon, sauf peut-être pour David, Duroselle, Corvisier et Coureau-Bégarie, ces diverses typologies arrivent toujours à mettre l'accent sur trois types de conflits : les conflits inter-étatiques, les conflits intra-étatiques et un certain *vacuum* pour les conflits d'un autre type. Toutefois l'imprécision même de ces catégories, notamment la catégorie des conflits de troisième type, pour reprendre l'idée de Holsti, est une indication de la limitation nos connaissances sur le sujet.

Pourtant, ces éléments demeurent intéressants et utiles. Dans ce sens, Martin Van Creveld constate que la réflexion sur les conflits depuis Westphalie est renversée : de la relation pyramidale classique entre État, armée et société, nous sommes maintenant en présence d'une sorte d'instrumentalisation de l'État et de l'armée par les sociétés²². Avec la guerre froide, c'était avant tout l'équilibre de la terreur et la confrontation des blocs qui influençaient l'étude des conflits : ainsi, la part belle était-elle faite à la nature inter-étatique des conflits. Avec la fin de l'affrontement bipolaire, plusieurs chercheurs découvrent ou redécouvrent une panoplie de conflits dissimulés sous les boisseaux de la guerre froide dont la guerre civile en est l'archétype²³. C'est Ghassan Salamé qui a bien traduit le tout : « [p]annes d'État, guerres moléculaires et autres guerres du troisième type prolifèrent, et la théorie ne pouvait plus les ignorer ou continuer à les caser, comme le faisaient les stratèges de la Guerre froide (tous absorbés par la supputation des risques de déclenchement d'une troisième guerre mondiale), dans la catégorie difforme et non théorisable des conflits à basse intensité²⁴ ».

²² Martin VAN CREVELD, *The Rise and Decline of the State*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

²³ En effet, il est faux de prétendre que la manifestation des conflits intra-étatiques est un pur produit de la fin de la guerre froide. Par exemple, l'analyse des données annuelles sur les conflits produites par le SIPRI depuis 1974 démontre clairement que les conflits intra-étatiques faisaient bel et bien partie du paysage stratégique avant même les premiers signes de détente à l'Est. La fin de la guerre froide a cependant permis la mise à nu de ces conflits antérieurement dissimulés par les mécanismes de l'antagonisme Est-Ouest. Voir aussi Jean-Pierre DERRIENNIC, *Les guerres civiles*, Paris, PUF, 2001 ou encore Kalevi J. HOLSTI, *The State, War..., op. cit.*

²⁴ Ghassan, SALAMÉ, « Les guerres de l'après-guerre froide », dans Marie-Claude Smouts, *Les nouvelles relations internationales, Pratiques et théories*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998, p. 296.

Ce constat rejoint celui fait par Michael Howard qui en réfléchissant sur les transformations induit par la révolution française sur les guerres affirmait

Au XVIII^{ème} siècle, la nature de la guerre était liée à celle de la société au point qu'une révolution affectant l'une des deux [la guerre ou la société] affecterait fatalement l'autre. L'État [avec la Révolution française] ne fut plus considéré comme la propriété du souverain, même quand celui-ci se dévouait avec zèle aux intérêts de son peuple, mais comme l'instrument des forces puissantes agissant au nom de concepts abstraits tels que la liberté, la Nation ou la Révolution; de larges fractions de la population virent alors dans l'État une incarnation du Bien absolu justifiant tous les efforts et tous les sacrifices²⁵.

D'une certaine façon, tous ces propos rejoignent ceux de l'illustre général prussien Carl Philip Gootfried von Clausewitz qui considérait que les guerres ressemblent aux sociétés dont elles émanent²⁶. Les conflits de l'après-guerre froide comme les conflits antérieurs s'inscrivent dans cette mouvance. À la lumière des attentats du 11 septembre 2001, premier événement phare du 21^e siècle, les chercheurs en études stratégiques se sont sentis obligés de réévaluer notre façon de penser les guerres et les conflits. Regardons maintenant ces réflexions.

2- Les typologies depuis le 11 septembre 2001.

Depuis le 11 Septembre 2001, les études stratégiques ont connu un renouveau sans précédent. Avec la fin de la guerre froide, les principales publications portaient surtout sur les polémiques entourant la révolution dans les affaires militaires (RAM). Les auteurs dans le domaine délaissaient donc la recherche fondamentale pour se pencher sur l'évolution de la conduite de la guerre. Par contre, depuis les attentats de 2001, de nombreux ouvrages ont été publiés, en anglais comme en français, afin d'expliquer les « changements fondamentaux » survenus depuis lors.

Par exemple Pascal Boniface publie dès novembre 2001, « *Les guerres de demain* », où il propose quelques nouveautés. Malgré un effort de conceptualisation de plusieurs

²⁵ Michael HOWARD, *La guerre dans l'histoire de l'Occident*, Paris, Fayard, 1988, p. 85.

²⁶ *Idem*, p. 86 et 107.

définitions utiles, cette étude ne propose malheureusement aucun cadre théorique pouvant permettre l'explication de la nature du phénomène et encore moins d'en saisir la transformation. Boniface se contente de décrire les différentes formes de guerres observées, sans en souligner les déterminants fondamentaux. Selon lui, l'avenir nous offre donc vingt-quatre formes différentes de conflits, allant des guerres de civilisations, à celles utilisant le cyberspace²⁷. Outre son effort de vulgarisation, l'utilité principale de cet ouvrage est de chercher à identifier les causes probables des guerres dans l'avenir²⁸.

D'autres ouvrages dont *The Western Way of War*, par Martin Shaw et *Beyond Shock and Awe. Warfare in the 21st Century* par Eric L. Haney et Brian M. Thomsen, se sont révélés peu utiles afin de comprendre les changements survenus depuis 2001. Le premier se contente de décrire une méthode de conduite de la guerre qui, en fait, n'est qu'une autre manière de décrire les résultats de la fameuse Révolution dans les Affaires militaires des années 1990²⁹. Cet ouvrage est malheureusement uniquement centré sur la conduite de la guerre par les forces américaines et cette doctrine que nous pourrions classer dans la période de la fin de l'ère moderne, ne s'est révélée d'aucune utilité théorique ou pratique, au lendemain de la défaite des troupes régulières irakiennes face aux troupes américaines en 2003. Le deuxième ouvrage ce révèle tout aussi décevant, car malgré un titre et une intention prometteurs, les auteurs sont incapables de visualiser les changements doctrinaires et théoriques au-delà des dogmes technologiques et classiques, l'argument central voulant que les forces spéciales soient la clé de la réussite dans l'avenir³⁰. Ces ouvrages, ainsi que plusieurs autres³¹, demeurent limités à décrire un type spécifique de conduite de la guerre adapté à un genre de conflit et qui ne s'applique que durant une période spécifique dans le temps et l'espace.

²⁷ Pascal BONIFACE, *Les guerres de demain*, Paris, Seuil, 2001, p. 17-152.

²⁸ Notons qu'il présente, suite à un effort de simplification, un cadre original, en utilisant le *football* pour expliquer les tensions ou l'intégration interne d'une société. Plus qu'un baromètre des nations, ce sport serait, toujours selon l'auteur, également un outil pouvant atténuer, mais parfois aussi augmenter les tensions entre les États. *Ibid.*, p.204-208.

²⁹ Martin SHAW, *The Western Way of War*, Malden, Polity Press, 2005.

³⁰ Eric L. HANEY et Brian M. THOMSEN (dir.), *Beyond Shock and Awe. Warfare in the 21st Century*, New York, Berkley Caliber, 2007.

³¹ Wesley K. CLARK, *Winning Modern Wars. Iraq, Terrorism, and the American Empire*, New York, Public Affairs, 2003; Thierry WOLTON, *Quatrième guerre mondiale*, Paris, Grasset, 2005.

La typologie la plus populaire dans la période qui nous intéresse demeure sans aucun doute celle utilisée par Thomas X. Hammes, dans son livre *The Sling and the Stone. On War in the 21st Century*. En fait, la classification des quatre générations³² n'est pas nouvelle, car elle a été initialement proposée en 1989 par William S. Lind, Keith Nightengale, John F. Schmitt, Joseph W. Sutton et Gary I. Wilson³³. Cette typologie élaborée à l'origine pour expliquer certains changements dans la conduite de la guerre a été reprise au lendemain des attentats du 11 septembre, pour devenir automatiquement un synonyme de guerre asymétrique³⁴.

La première génération se définit comme étant la méthode de combat utilisée par les États pour se faire la guerre entre eux. La période visée par cette génération est celle délimitée par les traités de Westphalie, jusqu'à la fin des guerres napoléoniennes. Elle est aussi qualifiée de « guerres classiques des États ». Cette génération se caractérise par l'utilisation de mousquets d'une portée limitée, alors que la tactique en vogue consiste à utiliser la bataille rangée. La deuxième génération, parfois appelée « les guerres industrielles », s'étend de la guerre civile américaine à la Première Guerre mondiale. Elle se caractérise par l'utilisation massive de la technologie du tir rapide et indirect. La tactique de cette période consiste à maximiser le tir et le mouvement. La guerre de manœuvre constitue la troisième génération qui est observée de la fin de la Première, jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. La technologie principale de cette génération affecte la mobilité des forces, alors que la tactique principale devient l'infiltration et le contournement. Finalement, la quatrième génération, selon les auteurs, représente un changement majeur, car des groupes non-étatiques, comme des extrémistes religieux ou des narcotrafiquants deviennent des acteurs au même titre que les gouvernements d'un pays. Face aux capacités technologiques imposantes des États, ces groupes s'opposent indirectement, à l'aide de tactiques asymétriques pour créer la confusion du côté des

³² *Fourth Generation Warfare (4GW)*

³³ William S. LIND, Keith NIGHTENGALE, John F. SCHMITT, Joseph W. SUTTON et Gary I. WILSON, "The Changing Face of War: Into the Fourth Generation," in *Marine Corps Gazette*, October 1989, p. 22-26.

³⁴ Harold A. GOULD et Franklin C. SPINNEY, *Fourth-Generation Warfare is Here*, October 15, 2001, disponible sur internet : http://www.d-n-i.net/fcs/gould_spinney_4GW.htm. (consulté le 15 mai 2007).

forces de l'ordre. Cette génération dite « insurrectionnelle » aurait émergé suivant la Deuxième Guerre mondiale³⁵.

Malgré la grande popularité de cette typologie, elle comporte plusieurs failles. Entre autres, selon les différents auteurs de la *4GW*, chaque génération représente une solution technique et tactique à une situation spécifique³⁶. Ainsi, contrairement à ce qu'affirme Hammes, la quatrième génération ne représente donc pas un changement drastique de la nature de la guerre, mais bien une évolution de conduite de celle-ci. En fait, il s'agit tout simplement d'une description historique basée sur la technologie, la tactique et l'organisation, ce qui correspond en général aux éléments de la définition d'une Révolution militaire (RM) avancée dans les années 1950 par Michael Roberts et repris plus tard par Geoffrey Parker³⁷. Nous sommes donc ici face à différents types de conduite de la guerre et non pas à un changement fondamental de la nature de celle-ci³⁸.

Une autre faiblesse de ce modèle est qu'il évacue une grande portion de l'histoire qui s'est déroulée avant l'émergence de la « première génération ». De plus, la majorité des cas anachroniques qui ne concordent pas avec les concepts de génération sont également ignorés. Un des différents exemples étant de nombreux conflits au 18^e et 19^e siècle où l'Angleterre a du faire face à de nombreuses révoltes aux quatre coins du monde. Ces conflits et plusieurs autres, correspondent en tout point à la quatrième génération, mais sont ignorés par Hammes qui établit des paramètres temporels fixes. La présence incontestable de l'asymétrie dans la conduite de la guerre depuis l'apparition même de cette activité³⁹, sans que l'auteur n'en tire d'analyse, rend également douteuse, la rigueur académique appuyant les notions de génération.

³⁵ Thomas X. HAMMES, *The Sling and the Stone. On War in the 21st Century*, St-Paul, Zenith Press, 2006, p. 16-223.

³⁶ *Ibid.*, p. 16.

³⁷ Larry H. ADDINGTON, *The Patterns of War Since The Eighteenth Century*, Bloomington. Indiana University Press, 1984; Geoffrey PARKER, *The Military Revolution. Military innovation and the rise of the West 1500-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, [1988], 1996.

³⁸ Thierry BALZACQ et Alan De NÈVE (sous la direction de), *La révolution dans les affaires militaires*, Paris, Economica, 2003, p. 16-19.

³⁹ Robert B. ASPREY, dans son ouvrage *War in the Shadows*, relate ainsi plusieurs conflits utilisant les tactiques asymétriques, en remontant jusqu'à Alexandre Le Grand. Mais comme il le souligne, son étude

La dernière faille, et non la moindre, de cette typologie se situe au cœur de sa conception. En effet, il semble que les facteurs discriminants (acteur, technologie et tactique) ne soient, en définitive, pas déterminants, car leur importance et leur utilisation varient selon la génération, sans justification de la part de l'auteur. En effet, pour la première, le facteur discriminant particulier semble être l'acteur, alors que pour la deuxième génération, la technologie définit sa particularité. De son côté, la troisième génération se caractérise par la tactique. Puis, la quatrième génération utilise conjointement ces trois facteurs discriminants pour se distinguer des autres, en plus d'en ajouter un autre, encore plus important, selon l'auteur, la société. Ce manque de rigueur méthodologique n'est pas très convaincant et crée même de la confusion. Les facteurs discriminants sont donc utilisés ici, non pas pour catégoriser les types de générations, mais pour les décrire, ce qui rend totalement inutile cette classification au point de vue théorique. À notre point de vue, l'auteur aurait dû utiliser de manière uniforme les quatre facteurs discriminants, ce qui lui aurait sans doute permis d'arriver aux mêmes conclusions que d'autres auteurs, entre autres, la typologie des Tofflers dont les trois types de sociétés (agraire, industrielle et de la communication), sont la base des méthodes de combat distinctes⁴⁰. Hammes renchérit en ajoutant une cinquième génération dans un article récent, mais l'argumentation n'est pas plus convaincante, les carences méthodologiques étant toujours l'élément le plus marquant de cette typologie⁴¹.

Suite à cette brève revue de la littérature, nous pouvons affirmer que les auteurs observent un changement, mais ils confondent ce changement et la transformation des phénomènes. Au lieu d'analyser la nature de la guerre, ils en décortiquent la conduite. Ainsi, le 11 septembre a placé le terrorisme au centre des préoccupations américaines⁴², mais il n'a pas bouleversé, comme le croient plusieurs, la nature de la menace. Les anciennes menaces sont toujours présentes, mais ce qui a varié après cette date est la

n'est pas exhaustive, cet auteur n'aborde donc pas de nombreux cas encore plus anciens. Robert B. ASPREY, *War in the Shadows Vol 1*, New York, Double day, 1975, p.xi-xv.

⁴⁰ Alvin TOFFLER, *The Third Wave*, London, Collins, 1980; Alvin et Heidi TOFFLER, *Guerre et contre-guerre. Survivre à l'aube du XXIe siècle*, Paris, Fayard, 1994.

⁴¹ T.X. HAMMES, "Fourth Generation Warfare Evolves, Fifth Emerges", *Military Review*, May-june 2007, pp.14-23.

⁴² Thierry WOLTON, *Quatrième guerre ..., op., cit.*, p. 22.

forme, la fréquence, l'intensité et la dispersion régionale de l'insécurité⁴³. Ces méprises prennent leur origine dans les recherches sur la RAM, alors qu'à l'époque, plusieurs auteurs n'arrivaient pas à distinguer les facteurs particuliers des facteurs généraux. La conduite de la guerre ou des combats étant une méthode précise pour faire face à un problème spécifique, nous essaierons maintenant d'isoler des observations plus générales au sujet de la nature de la guerre.

Autrement dit, ce tour d'horizon de la littérature publiée depuis les événements de septembre 2001 nous permet d'observer deux constats importants :

- a. les typologies proposées sont beaucoup trop simplistes et portent à confusion; et
- b. la majorité des auteurs confondent la nature⁴⁴ et la conduite de la guerre⁴⁵.

Ces constats s'ajoutent à ceux décelés dans la première partie de ce texte. En effet, la catégorie autre conflit/conflit de troisième type demeure toujours une catégorie fourre-tout. Même si la construction de typologie est aussi une manière de contourner le problème de la définition d'un phénomène, il nous apparaît utile de tenter d'identifier certains facteurs intrinsèques au phénomène guerre pour nous permettent d'en arriver à proposer une typologie à deux niveaux.

⁴³ Chester A CROCKER, Fen OSLER HAMPSON et Pamela AALL, *Leashing the Dogs of War. Conflict management in a divided World*, Washington D.C., United States Institute of Peace Press, 2007, p.4-20.

⁴⁴ La nature est ce qui distingue un objet ou un concept de manière intrinsèque, elle se définit par des attributs fondamentaux. La définition peut donc se baser sur l'objectif, la fonction ou des caractéristiques spécifiques pour essayer de définir un concept. A titre d'exemple, nous pouvons décrire une chaise comme étant un siège à dossier et sans bras. Certains détails peuvent être ajoutés, mais ils ne sont pas nécessairement pertinents, ni caractéristiques. En effet, une chaise ne possède pas obligatoirement quatre pattes, ne doit pas absolument être confortable et peut avoir d'autres utilités que de s'y reposer. On peut l'utiliser pour s'asseoir comme pour atteindre un objet, elle peut avoir une fonction esthétique et différents matériaux peuvent être employés pour sa confection. Le sens peut également varier dans le temps ou selon le contexte. En effet, une chaise peut signifier un moyen de transport mue par deux personnes. Malgré tout, l'essence même et principale de ce concept demeurent : siège à dossier et sans bras. La même logique s'applique à la notion de guerre qui sera définie plus loin dans ce texte.

⁴⁵ La conduite de la guerre est la façon dont les opérations sont menées. En anglais *Warfare*. Elle dépendra en grande partie des objectifs à atteindre qui peuvent inclure des facteurs tels que la saisie du territoire, l'annihilation d'un État rival, la destruction de la capacité de l'ennemi de poursuivre l'action militaire ou l'assujettissement des autres personnes. Historiquement, la conduite de la guerre a varié selon plusieurs facteurs : la géographie, le système politique, la technologie, l'organisation militaire, la doctrine, les ressources disponibles, etc. Il s'agit donc de la façon de regrouper et d'utiliser les forces disponibles afin d'atteindre les objectifs désignés soit détruire l'adversaire ou vaincre l'ennemi.

3- Qu'est-ce que la guerre ?

Comme le souligne trop peu d'auteurs, malgré la technologie, ou même la croissance des aspects culturels et identitaires des conflits, la nature de la guerre n'a pas changé⁴⁶. Dans le même ordre d'idée, d'autres chercheurs, distinguent clairement la méthode de conduite de la guerre actuelle, de la nature fondamentale de la guerre⁴⁷. Ainsi, Colin Gray affirme que « *Irregular warfare may well be the dominant mode in belligerency for some years to come, but interstate war, including great power conflict, will enjoy a healthy future* »⁴⁸. Les méthodes de combats changent et s'adaptent donc aux circonstances. Mais d'où provient donc cette confusion et peut-on déterminer la nature intrinsèque de la guerre?

Comme de nombreux termes en sciences sociales et humaines, la notion de guerre est polysémique. Fortmann souligne qu'il n'y a pas nécessairement de bonne ou de mauvaise définition de la guerre mais que selon la définition, elle reflète nécessairement des choix⁴⁹. Ainsi, de nombreux chercheurs ont tenté d'isoler la nature de la guerre et des phénomènes qui y sont reliés. Pour y parvenir, la définition de la guerre a été adaptée, simplifiée, voir manipulée, ce qui a permis d'isoler et d'observer certains des phénomènes qui constituent la guerre. Un exemple est la définition proposée par Jack Levy : « un conflit armé se déroulant entre les forces militaires de deux unités politiques indépendantes (...) »⁵⁰ De cette définition, on peut déduire que la guerre serait un phénomène de confrontation inter-étatique. Cependant, comme dans le cas de guerres civiles, la violence n'est pas nécessairement symétrique ou entre égaux⁵¹. Étant donné l'aspect limitatif d'une telle définition, certains auteurs déduisent donc à un changement

⁴⁶ Richard HOLMES, *Dusty Warriors*, London, Harper Perennial, 2007, p. Appendix p. 13.

⁴⁷ Martin Van CREVELD, *The Changing Face of War. Lessons of Combat, From the Marne to Iraq*, New York, Ballantine Books, 2006, p. 261.

⁴⁸ Colin GRAY, *Another Bloody Century*, London, Weidenfeld Military, 2005, cité dans Martin Van CREVELD, *The Changing Face...., op. cit.*, p. 23.

⁴⁹ Michel FORTMANN, « Guerre... », *op. cit.*, p. 276.

⁵⁰ Jack LEVY, *War in the Modern Great Power System, 1495-1975*, Lexington, University of Kentucky Press, 1983, p.51, cité dans Michel FORTMANN, « Guerre... », *loc. cit.*

⁵¹ Jean-Pierre DERRIENNIC, *Les guerres ...*, *op. cit.*, p. 13-14.

fondamental si l'acteur du conflit n'est pas un État. Pour distinguer l'essence même de la guerre, il faut donc étudier la guerre dans sa plus simple expression et dans son sens le plus général.

Gaston Bouthoul fournit une définition très utile. Pour ce dernier « la guerre – selon lui – est un affrontement à grande échelle, organisé et sanglant, de groupes politiques⁵² ». Une autre définition intéressante de la guerre est proposée par Jean-Pierre Derriennic. Pour ce dernier, « Une guerre est un conflit violent entre groupes organisés⁵³ ». Avec Bouthoul, cette définition permet d'identifier trois éléments qui nous apparaissent des conditions nécessaires à toutes réflexions sur la guerre. Cependant, il nous semble important d'en préciser un quatrième même si ce dernier est foncièrement implicite dans les définitions précitées. Premièrement, il s'agit de groupes organisés; ainsi la guerre n'est pas pratiquée par des individus. Deuxièmement, le conflit renvoie à « une relation entre plusieurs personnes ou plusieurs groupes qui poursuivent des buts incompatibles⁵⁴ ». Par ailleurs, ces groupes utilisent la violence. Cette manifestation de la violence n'est pas non plus improvisée ou laissée à elle-même de manière anarchique. Elle est organisée et inévitablement, elle a un but à accomplir. La violence, n'est donc pas un but en soi, mais une façon d'atteindre un objectif. En effet, la guerre est, l'utilisation de la violence collective de façon volontaire pour aboutir à une fin. Nous pouvons donc déduire que de ce point de vue, la guerre est manifestement Clausewitzienne, c'est-à-dire, un outil politique⁵⁵. Autrement dit, il s'agit de l'idée de Carl von Clausewitz sur la nature essentiellement politique de la guerre et sa fameuse maxime, beaucoup citée, mais peu comprise, que la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens.

⁵² Cité dans Michel FORTMANN, « La guerre », *op. cit.*, p. 276.

⁵³ Jean-Pierre DERRIENNIC, *Les guerres...*, *op. cit.*, p. 13.

⁵⁴ *Loc. cit.*

⁵⁵ L'argumentation du rapport entre la guerre et la « politique » est beaucoup plus complexe qu'il n'y semble à première vue. Au sens large, la « politique » étant définie comme l'organisation du pouvoir dans l'État ou même de la domination, la guerre ou plus précisément, les forces de police et militaires, sont l'instrument ultime du pouvoir. Par l'utilisation contrôlée de la violence, l'État peut donc imposer sa volonté sur ses propres citoyens ou sur ses voisins. Cet outil n'est pas toujours des plus efficaces pour atteindre les buts fixés, mais il constitue l'étape suprême de la domination soit qu'ultimement, moyennant certaines conditions, toutes les ressources matérielles et financières d'un pays peuvent être consacrées à faire la guerre pour atteindre l'objectif désiré. Nous n'avancerons pas plus notre discussion sur le sujet, car les détails au-delà de cette explication simpliste n'apporteraient aucun élément supplémentaire et utile à notre présent effort de conceptualisation.

À notre avis, Van Creveld partage cette conception de la guerre, car pour lui : “*War is simply an organized fight waged for political end*”⁵⁶. Selon cette vision, la soumission de la violence à des fins politiques lui confère l’un des éléments les plus déterminants de la nature de ce concept : son aspect illimité⁵⁷. A travers les siècles, plusieurs facteurs et variables ont influencé la guerre et sa conduite : le temps, la technologie, la nature des régimes politiques, les ressources d’un État ou la géographie⁵⁸, mais en définitive, la tradition occidentale de la guerre a permis le maintien de sa nature propre, qui peut donc se définir comme étant un outil politique à caractère illimité⁵⁹.

Il faut noter que cette perception produit habituellement des méthodes de conduite de la guerre qui ont pour but l’attrition de l’ennemi. Cet élément est facilement observable dans les quatre générations de la typologie de Hammes. En effet, qu’il s’agisse de facteurs matériels comme la quantité de soldats, de véhicules ou d’équipement détruite directement ou indirectement, l’épuisement de l’ennemi est l’objectif des méthodes de combat préférée de cette conception de la guerre⁶⁰. Le mythe de la bataille décisive, c’est-à-dire la volonté d’infliger une défaite convaincante et irréfutable à l’ennemi en un seul engagement, découle de cette tradition⁶¹.

Dans cette perspective, la guerre émerge de différentes causes : une guerre religieuse, idéologique ou d’expansion territoriale, etc. De même, elle peut prendre plusieurs formes : la guerre nucléaire, la guerre bactériologique... Elle est répertoriée de nombreuses façons : la guerre de manœuvre, les guerres classiques, etc. Elle représente un enjeu rhétorique ou métaphorique : la guerre du turbo, la guerre des prix, etc. Elle se pratique dans différents environnements : la guerre du désert, la guerre de l’espace. Elle possède divers espace de combat : terre, mer, ciel, espace et cyberspace. Par contre, quel

⁵⁶ Martin Van CREVELD, *The Changing Face...*, op. cit., p. 226.

⁵⁷ *Ibid.*, p. 94.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 70-210.

⁵⁹ Martin Van CREVELD, *The Art of War. War and Military Thought*, London, Cassell, 2000, p. 212-217.

⁶⁰ H. ROTHFELS, « Clausewitz », dans Edward MEAD EARLE, *Les maîtres de la stratégie Tome 1*, Champs Flammarion, 1987, p. 116-130.

⁶¹ Brian BOND, *The Pursuit of Victory. From Napoleon to Saddam Hussein*, New York, Oxford University Press, 1996, p. 199-204.

qu'en soit la cause ou les implications, il semble que sa nature n'ait pas été altérée depuis la réflexion faite par Carl Von Clausewitz.

Malgré cette immuabilité relative de la nature de la guerre, il existe une autre facette à cette conception. En effet, dans la tradition chinoise qui nous est parvenue par les ouvrages de *Sun Tzu* et *Lao Tzu*, la guerre n'est ni un moyen pour atteindre un objectif, ni une fin en tant que telle. Dans cette vision, la guerre est une condition qu'il faut éviter à tout prix et n'y souscrire que lorsqu'il est absolument nécessaire de le faire⁶². De cette conception différente, nous pouvons distinguer que la conduite des opérations sera distincte de la tradition occidentale et surtout, que la guerre est principalement de durée et d'ampleur limitées⁶³. Dans ce contexte découle également des méthodes de combats axées sur de facteurs moraux qui affectent la détermination de combattre ou de vaincre d'un ennemi. En opposition à l'attrition et la bataille décisive, cette perception de la guerre cherche à éviter les combats en influençant le processus cognitif de l'adversaire afin de le convaincre qu'il est inutile de combattre ni même de s'opposer à la volonté de l'autre⁶⁴.

Ce survol de la littérature nous permet maintenant de proposer certains éléments nécessaires à la construction d'une typologie nouvelle de la guerre. Comme le remarque Dominique David, à la suite du 11 septembre, «[l]e neuf, ce n'est pas le conflit ou la diversité des acteurs internationaux ; c'est la manière dont ces acteurs se répondent et les moyens par lesquelles ils nous imposent une dynamique conflictuelle qui échappe à nos pensées et nos moyens⁶⁵». Dans cette optique, il ne faut pas perdre de vue que la réflexion contemporaine sur la guerre repose sur l'émergence de l'État. En effet, le système westphalien place l'État au centre des relations internationales. Toutefois, si l'exportation de l'État, principalement à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle et suivant la décolonisation quadrille la scène internationale, il n'en demeure pas moins que

⁶² Martin Van CREVELD, *The Art of War...*, *op. cit.*, p. 29.

⁶³ *Ibid.*, p. 29-41 et p. 113-115.

⁶⁴ Gérard CHALIAND, *Anthologie mondiale de la stratégie. Des origines au nucléaire*, Paris, Robert Laffont, 1990, p. 281.

⁶⁵ Dominique DAVID, «Un an après le 11 septembre: dix fenêtres qui s'ouvrent sur un monde pas si neuf», *Politique étrangère*, no.3, 2002, p.562.

cette exportation n'est pas une réussite. Les problèmes découlant des États en déliquescence/États effondrés le démontrent amplement⁶⁶.

De même, la mondialisation permet aussi de constater que si l'État demeure l'acteur premier des relations internationales, il n'en reste pas moins que les acteurs non étatiques deviennent aussi des joueurs importants sur la scène mondiale⁶⁷. C'est dans cette optique que l'on peut inscrire l'idée du renversement de la pyramide classique entre État, armée et société chez Martin Van Creveld, l'idée du retour aux conflits pré-modernes chez Ghassan Salamé et Dominique David ou à la *déinstitutionnalisation* des guerres chez Holsti.

Par ailleurs, il a été possible de constater que la plupart des auteurs mettent en exergue la dimension organisée de la violence. Pour ce faire, un premier facteur discriminant pour construire une typologie évitant les confusions répertoriées précédemment doit prendre en considération la nature des groupes en conflits⁶⁸. Comme l'État est le centre de la réflexion des conflits en Occident, il doit en être la pièce maîtresse. À notre avis, il est possible de construire une typologie des guerres en croisant la position de l'État dans le conflit avec la nature des groupes organisés⁶⁹. Dans cette optique, on retrouve

⁶⁶ Robert COOPER, *La fracture des nations : ordre et chaos au XXI^e siècle*, Paris, Éditions Denoël, 2004.

⁶⁷ Bertrand BADIE et Marie-Claude SMOUTS, *Le retournement du monde. Sociologie de la scène internationale*, 3^e édition, Paris, Presses de Sciences po, 1999.

⁶⁸ Nous empruntons cette idée à Jean-Pierre DERRIENNIC qui construit sa typologie des guerres civiles sur la nature des groupes en conflits.

⁶⁹ Il s'agit d'une construction idéale typique. Sur les considérations méthodologiques de cette façon d'aborder la réalité voir Jean-Pierre DERRIENNIC, *Les guerres...*, *op. cit.*, p. 16.

Tableau 1
Typologie des guerres (premier niveau)

Espace du conflit	Nature des groupes en conflits	Exemples ou situations
Inter-étatique	Des États	La Seconde Guerre mondiale, la guerre Irak-Iran, la guerre du Golfe de 1991 et de 2003
Trans-étatique	Entre un État et un groupe non-étatique à l'extérieur du territoire de l'État en conflit.	La guerre du Liban de 2006 entre Israël et le Hezbollah; La guerre contre le terrorisme. Les guerres de colonisation.
Intra-étatique	Entre des groupes non étatiques ou entre l'État et un ou des groupes non étatiques à l'intérieur de son territoire.	Les différentes guerres civiles, les zones des marchés de violence/État effondré ou en déliquescence.

À ce premier niveau, il est possible de juxtaposer d'autres critères taxonomiques. En effet, l'étude de la littérature nous a permis d'identifier aussi que la guerre possède une double nature : l'une totale, déterminée par les facteurs physiques liés à la lutte des forces opposantes; tandis que l'autre est limitée, elle est définie par les facteurs moraux tout en évitant la confrontation directe des ennemis. Ces deux natures sont distinctes de part leur origine et culture, mais ne sont pas nécessairement incompatibles. Elles déterminent cependant des *modus operandi* différents. Ainsi, nous pouvons donc identifier des critères manifestes qui pourront nous servir de facteur discriminant pour établir un second niveau mieux à même de comprendre et d'expliquer le phénomène de la guerre depuis le 11 septembre 2001 sans perdre de vue, les réflexions précédentes. Ces critères (inspirés notamment par Duroselle) sont :

- l'intensité de la violence (guerre totale ou limitée);
- la durée (courte ou longue);
- l'extension (mondiale, régionale, localisée, transnationale);
- les modalités ou la forme des combats (classique ou conventionnelle, révolutionnaire, subversive);
- l'espace de combat (terre, mer, air, espace, cybernétique);
- la méthode (symétrique vs asymétrique);
- l'enjeu (physique par attrition ou moral par l'honneur et l'information);

- le conduit propagateur (idéologie (nationalisme, religion), identité (ethnie, nationalisme radical, appartenance à un groupe), nécessité (intérêt, économie, environnement, ressources naturelles);
- le niveau d'utilisation de la force (absolu dans le cas de guerre, ciblé pour des combats de base intensité par des forces spéciales, limité au niveau de forces constabulaires dans le cas d'opérations de stabilisation/rétablissement de la paix et d'autodéfense pour les missions de maintien de la paix classique).

Comme le montre le tableau 2, les critères identifiés permettent de préciser plus finement le caractère exact des conflits passés et présents analysés. Si ces critères sont bien entendu sujet à discussion, il nous semble évident que cette approche en deux temps, si elle n'est pas nouvelle demeure novatrice dans sa volonté explicative de prendre en considération, non seulement les conflits actuels, ceux de la guerre froide, mais de plus, dans un spectre plus large à partir de la naissance du système des États et même avant les Traités de Westphalie, étant donné que les guerres conduites par des groupes politiques autres que les États sont inclus dans cette typologie. Comme le montre le tableau 3, la superposition des critères taxonomiques pourrait avoir pour conséquence la multiplication des catégories à près de 144 formes distinctes. Bien entendu, cet effort de catégorisation serait tellement spécifique et dissipé, qu'il rendrait l'exercice tout à fait inutile. Ainsi, dans un effort de simplification et d'utilité, nous conservons une analyse à deux niveaux. Nous ne proposons donc pas une typologie complète, mais bien une grille d'analyse permettant de considérer les différents éléments et facettes d'un conflit.

Finalement, cette étude à deux niveaux permet une certaine réconciliation entre les préoccupations des théoriciens et les besoins des praticiens. Le premier niveau constitué de la typologie, comprend les éléments fondamentaux nécessaires à l'analyse de la nature intrinsèque de la guerre qui semble plus ou moins constant depuis plusieurs centaines d'années, alors que le deuxième niveau constitue un lien avec la conduite de la guerre, qui est beaucoup plus fluide, fluctuant au gré de la technologie, la doctrine, l'organisation, le système politique et la société.

Tableau 2
Les types de guerre depuis la naissance de l'État moderne

Espace du conflit	Nature des groupes en conflits	Critères taxonomiques
Interétatique	Des États	
Transétatique	Entre un État et un groupe non-étatique à l'extérieur du territoire de l'État en conflit.	
Intraétatique	Entre des groupes non étatiques ou entre l'État et un ou des groupes non étatiques à l'intérieur de son territoire.	

Tableau 3

Exemples des caractéristiques pouvant déterminer 144 types de conflit

Organisation des groupes politiques	Intensité	niveau de violence	Espace de combat	Conduit propagateur
inter-étatiques	Totale	illimitée	Réel	Idéologie
				Identité
				Nécessités
			Cybernétique	Idéologie
			Identité	
			Nécessités	
		Ciblée	Réel	Idéologie
				Identité
				Nécessités
			Cybernétique	Idéologie
			Identité	
			Nécessités	
	limitée	Réel	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
		Cybernétique	Idéologie	
		Identité		
		Nécessités		
	autodéfense	Réel	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
		Cybernétique	Idéologie	
		Identité		
		Nécessités		
	limitée	illimitée	Réel	Idéologie
				Identité
				Nécessités
			Cybernétique	Idéologie
			Identité	
			Nécessités	
		Ciblée	Réel	Idéologie
				Identité
				Nécessités
			Cybernétique	Idéologie
			Identité	
			Nécessités	
limitée		Réel	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
		Cybernétique	Idéologie	
		Identité		
		Nécessités		
autodéfense		Réel	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
		Cybernétique	Idéologie	
		Identité		
		Nécessités		

trans- étatiques	Totale	illimitée	Réel	Idéologie
				Identité
				Nécessités
			Cybernétique	Idéologie
				Identité
				Nécessités
		Ciblée	Réel	Idéologie
				Identité
				Nécessités
			Cybernétique	Idéologie
				Identité
				Nécessités
	limitée	Réel	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
		Cybernétique	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
	autodéfense	Réel	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
		Cybernétique	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
limitée	illimitée	Réel	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
		Cybernétique	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
	Ciblée	Réel	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
		Cybernétique	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
limitée	Réel	Idéologie		
		Identité		
		Nécessités		
	Cybernétique	Idéologie		
		Identité		
		Nécessités		
autodéfense	Réel	Idéologie		
		Identité		
		Nécessités		
	Cybernétique	Idéologie		
		Identité		
		Nécessités		

intra- étatiques	Totale	illimitée	Réel	Idéologie
				Identité
				Nécessités
			Cybernétique	Idéologie
				Identité
				Nécessités
		Ciblée	Réel	Idéologie
				Identité
				Nécessités
			Cybernétique	Idéologie
				Identité
				Nécessités
	limitée	Réel	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
		Cybernétique	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
	autodéfense	Réel	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
		Cybernétique	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
limitée	illimitée	Réel	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
		Cybernétique	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
	Ciblée	Réel	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
		Cybernétique	Idéologie	
			Identité	
			Nécessités	
limitée	Réel	Idéologie		
		Identité		
		Nécessités		
	Cybernétique	Idéologie		
		Identité		
		Nécessités		
autodéfense	Réel	Idéologie		
		Identité		
		Nécessités		
	Cybernétique	Idéologie		
		Identité		
		Nécessités		

Conclusion

Dans le cadre de cette communication, nous avons effectué un bref survol des nombreuses réflexions portant sur la guerre. Nous avons constaté que l'analyse depuis cette date fatidique a été marquée par une dissociation d'une part entre la recherche fondamentale et d'autre part, de l'étude des solutions pratiques. Il en a résulté une incompréhension du phénomène « moderne » de la guerre et surtout de sa conduite.

Nous avons également pu observer qu'il n'existait pas nécessairement de différence fondamentale entre les typologies avant et après les attentats de 2001. Malgré l'émergence ou ce que nous pourrions appeler la résurgence d'autres acteurs internationaux, depuis la Deuxième Guerre mondiale, l'acteur dominant demeure encore l'État. Selon nos observations, la guerre elle-même n'a pas subi de transformation drastique, mais sa conduite a grandement été affectée par la prise de conscience soudaine du phénomène récurrent d'asymétrie.

Basé sur ces constatations, nous proposons une typologie à deux niveaux liant la définition de la guerre à sa conduite, réconciliant ainsi la théorie à la pratique. Une recherche plus approfondie pourrait nous permettre d'adresser d'autres interrogations, dont la tendance récente par certains analystes de réconcilier les deux traditions de la guerre sous la nouvelle doctrine d'opérations basées sur les effets. Est-ce que cette nouvelle doctrine pourrait représenter un changement fondamental du phénomène guerre ou s'agit-il encore de la modification de sa conduite?